



Vallée de Bravo et son lac.

MA PREMIERE COUPE DU MONDE

FIN JANVIER AU MEXIQUE, LA FINALE DE LA COUPE DU MONDE A CONSACRÉ LE SUISSE PETER NEUENSCHWANDER, LA TCHÈQUE PETRA KRAUSOVA, ET PAR ÉQUIPES, LA FRANCE DEVANT LA SUISSE ET L'ITALIE. JEAN-MARC CARON ET SEIKO FUKUOKA SONT VICE-CHAMPIONS. MICHEL FARRUGIA, PARAPENTISTE ET PHOTOGRAPHE, Y ÉTAIT...

Le fonctionnaire qui me fait face a ouvert mon passeport et l'a placé à côté de mon visage, ses yeux oscillant entre le document et ma bobine... Je ne peux réprimer un frisson en me remémorant le début du film *Midnight Express*. Mais le militaire jusque là impassible esquisse un petit sourire et me rend mon passeport : "Bienvenido au Mexico!". Je ramasse mes bagages et mon parapente, tout va bien.

Suivant les recommandations lues sur les forums, je me dirige

vers les taxis jaunes. Il est 21h heure locale, direction l'hôtel, pour une nuit décalée. Mexico City, 20 millions d'habitants, altitude 2250m : pour un touriste venant du bord de mer comme moi, il convient au début de se hâter doucement, sous peine d'essoufflement. Richesse et misère s'y cotoient et certains, pour survivre, prennent des chemins obscurs.

Le poste de télévision s'allume seul vers 7h. Sans déjeuner, je me rends vers la gare des autocars d'Observatorio et prends

mon billet pour Valle de Bravo. L'employé me tend mon ticket de bus. Je lui demande "Un poco de tiempo por beber un café?", épaté par ma propre phrase (ce sera la seule fois lors de mon séjour où j'aurai réussi à construire quelque chose dans cette jolie langue). "Si, si" me répond le préposé. En fin de matinée j'arrive à Valle de Bravo, à 150 km de Mexico. Une jolie station balnéaire posée au bord d'un lac, sorte de Talloires mexicaine.

La compétition a débuté hier et

j'arrive juste à temps pour voir se poser les premiers concurrents de la deuxième manche (ici on appelle ça des *tasks*). Ah! Je ne vous ai pas dit? Je ne suis pas ici pour participer à la compétition, mon niveau et mon parapente de rando et sellette de 300g seraient d'ailleurs un peu légers! Je suis venu assister à la Super Finale de la Coupe du Monde de Parapente PWC.

Un rapide coup d'œil à la liste des engagés. Je note les numéros de course de mes compatriotes. L'air d'atterrissage est minuscule comme un demi-stade de foot, juste au bord de l'eau, il faut pas se louper! Les premiers arrivent, j'entends parler français derrière moi. Joël Lebon est belge, il a disputé toute la manche avec un nœud dans les suspentes. Une soixantaine de fermetures plus tard, il rejoint quand même l'arrivée (*goal!*), un peu déçu car hier, sans nœud, il est rentré dans les douze.

Le groupe France comprend 16 garçons et deux filles, ou plutôt une seule, Seiko, car Elisa, souffrante, est rentrée en France. Je

vais suivre avec attention Luc, il habite dans ma région et chaque fois que je vole à Gourdon et qu'un parapentiste est bien haut dans le ciel, on me dit "oui, mais celui-là il compte pas, c'est Luc...". Aujourd'hui Luc a terminé 45^e, je suis un peu déçu... Le lendemain je monte au déco avec la navette de l'organisation, car j'ai dégouté un pass presse comme photographe. Sur le déco, des pilotes tirent sur les suspentes de leurs parapentes!

entraînant alors une déformation du profil sur ces voiles ultra sensibles au moindre millimètre de variation. Alors chaque matin, les pilotes contrôlent. »

Chaque jour, les pilotes ont une manche de 80 à 120 km à effectuer, en vitesse. Le relief ici ne ressemble pas aux Alpes. Didier Mathurin, l'entraîneur de l'équipe de France, m'a expliqué que nous sommes dans une région de plateaux, de

2000 à 3200m. C'est surtout du vol thermique, le soaring est rare. Je décolle pour prendre des photos des pilotes. Mais ils me passent à côté, à fond. J'essaie juste de ne pas gêner. J'ai quand même une belle image de Charles Cazaux. A 13h je me pose car l'aérologie forçait, ça remue, j'ai même vu une tornade de poussière (dust) et "Je me suis un peu gagné!" comme on dit en Provence.

Les Français sont toujours bien placés, mais Luc est encore loin dans le classement aujourd'hui. Les 120 pilotes viennent du monde entier, il y a même un Iranien et un Sud Africain, les plus redoutables sont les Suisses et les Italiens que l'on repère facilement au déco ou à l'hôtel, le niveau est très relevé en Europe. Le Venezuela a de bons pilotes, garçons et filles.

Certains parlent français. J'aime beaucoup les Américains, Brett m'appelle par mon prénom, Nick a de faux airs de Nicolas Cage, et Josh trouve que je ressemble à Woody Allen. Je vérifierai ça courant mai au Festival de Cannes!

Aujourd'hui au briefing, je remarque que la plupart des pilotes ont un véritable ordinateur, variomètre, GPS, avec cartes en relief. Alexandre [Jofresa] est le petit jeune qui monte du groupe France, il n'en possède pas car cela représente quand même un investissement. Avant que la manche ne débute, souvent vers 11h30 car les ascendances sont matinales ici, Didier Mathurin réunit les pilotes français. Benoit, le médecin du staff mis en place par notre Fédération, a dessiné sur une carte le parcours du



L'Équipe de France : championne.

"Didier Mathurin peut être satisfait, c'est du vrai travail d'équipe, et j'ai entendu beaucoup de compliments à son sujet."

Je vais t'expliquer me dit Stéphane Drouin (ex champion de France) : « il existe deux principaux matériaux pour les suspentes, le Kevlar et le Dyneema. Chacun a ses avantages. Le petit défaut du Dyneema, c'est qu'il rétrécit, surtout sur les suspentes les moins chargées, dont la longueur peut diminuer,

Ça n'a eu aucune influence sur le classement !

- Le gradient à l'atterro est très marqué ici. Est-ce que l'altitude (2000m) y est pour quelque chose ?
- Posé n'importe où, il y a toujours un enfant pour plier votre aile.
- Et un taxi pour vous ramener à la maison pour quelques pesos.
- La Coupe du Monde se déroule durant une saison, et la Super Finale en début de la saison suivante.
- Le dernier jour, j'ai réussi le cross de 18 km, du Start au Goal, avec trois prises d'altitude nécessaires, l'occasion de voir le lac tout entier! On m'avait bien conseillé et motivé pour ça.
- Jean-Mi a couru la Super finale et réalisé un film pour un type de pantalon... Heu, une marque de voile! J'ai hâte de voir le résultat car le garçon est appliqué. (A voir sûrement prochainement sur www.parapentemag.fr)

1. Peter Neuenschwander (Ch-Ozone Enzo), 2. Jean-Marc Caron (F-Niviuk Icepeak 6), 3. Dusan Oroz (Ozone Enzo), 4. Luc Armand (F-Ozone Enzo), 5. Josh Cohn (Usa - Ozone Enzo), 6. Stephan Morgenthaler (Ch-Ozone Enzo), 7. Lucas Bernardin (F-Niviuk Icepeak), 8. ex Juan Carlos Becerra (Eq-Ozone Enzo) et Charles Cazaux (F-Ozone Enzo), 10. Luca Donini (I-Ozone Enzo), 11. Nicolas Ruesstet (F-Ozone Enzo), 12. Julien Wirtz (F-Ozone Enzo), 13. Aaron Durogati (I-Gin Boom X) 14. ex. Olivier Michielsen (F-Ozone Enzo) et Yann Martail (F-Ozone Enzo).

Femmes : 1. Petra Slivova (Tch-Gin Boom Xi), 2. Seiko Fukuoka (F-Ozone Mantra 4), 3. Regula Strasser (Ch-Ozone Mantra 4). Nations : 1. France, 2. Suisse, 3. Italie. Teams : 1. Porcher Sport, 2. Kortel, 3. Spalti, 4. Parapente Mag, 5. ex Niviuk et Ozone.

Décollage de Pénon



puis dans le classement, un décompte des moins bons résultats (*discard*), les pilotes réguliers aiment moins! Le classement officiel de chaque manche est donc publié tard en soirée. Chez les filles Seiko brille, mais Petra la Tchèque brille encore plus.

Aujourd'hui lors de mon vol, j'ai entendu un froissement. Un pilote coréen qui se trouvait près de moi a subi une grosse fermeture asymétrique, et son aile est partie dans une impressionnante autorotation. Il n'a pas eu d'autre solution que de lancer son parachute de secours. Sain et sauf! Moi j'ai flippé, lui non. Dans le même genre, Stéphane, Full Stall Expert, a dénoué une belle cravate en décrochant : les quelques centaines de mètres

jour. Avec un compas de contournement de chaque balise. L'entraîneur, lui-même pilote de haut niveau, rappelle

les spécificités des parcours, les transitions, les zones d'ascendances, car ils ont effectué tous



ensemble une reconnaissance la semaine précédant le championnat. Du travail de pros! Je vole un peu, puis en navette je rejoins la zone d'atterrissage, pour assister à l'arrivée des premiers. Ça y est, les voilà. Comme d'habitude Jean Marc Caron, Charles Cazaux, Lucas Bernardin et Yann Martail sont bien placés. Et cette fois, c'est Luc Armand qui gagne la manche. Il faudra qu'on m'explique pourquoi il ne se pose donc pas en premier! Yann qui porte sur sa voile le numéro 1 de champion en titre, n'est pas avaro d'infos : l'arrivée de manche a eu lieu là-bas (il me montre une petite montagne), les chronos s'arrêtent, et les pilotes viennent ensuite se poser gentiment ici. Et ce n'est pas tout, il y a un bonus à l'attaque (*lease bonus*),

perdus dans la manœuvre l'ont privé d'une meilleure place à l'arrivée. Le concepteur de son parapente lui a rappelé qu'il avait prévu la résolution de ce genre de problème en équipant l'engin d'une suspente de stabilo de couleur différente... "tu peux en tirer 4 mètres s'il le faut!".

Ce sport est épatant : sur l'aire d'arrivée, quel que soit le classement, les pilotes ont tous le sourire. J'entends parler de confluences. Plusieurs évoquent une similitude avec le cyclisme : un pilote seul va moins vite qu'en groupe, du fait de la matérialisation des meilleures ascendances et des lignes idéales de transitions, par un large quadrillage. Ils volent donc souvent en groupe, et dans le schuss final, la sensibilité de chacun pour



trouver le bon cheminement fait la différence. Le feeling dans l'utilisation de l'accélérateur est crucial. A 60 km/h (avant, avec les voiles non homologuées désormais interdites, on atteignait même 80 km/h), chacun a sa technique : un peu de frein, tirer les B... à la limite du profil... [bon d'accord, ça, ça ne veut rien dire].

Les jours se suivent et se ressemblent, côté météo c'est toujours du beau temps, voilà aussi pourquoi les organisateurs ont choisi cet endroit pour la finale. Certains de mes compatriotes ont osé, d'autres ont merdé... c'est la course ! Par pudeur je les laisse tranquille. D'un seul regard parfois, je devine des trucs que je garderai pour moi.

J'ai beau chercher, je ne connais pas de compétition de haut niveau (à part le Tour de France cycliste et les tatsats) où les sportifs, quinze jours durant, remettent ça tous les jours, quelles tensions !

La Super Finale désigne finalement son champion, et c'est le Suisse Peter Neuenschwander. Les écarts sont très faibles. Notre Jean-Marc Caron est deux, Luc Armant quatre. A défaut de couronne, il va coiffer un joli chapeau mexicain. Olivier Michelsen m'épate. La France place dix pilotes dans les vingt premiers et remporte le titre par équipes. Bravo !

Le groupe France est plutôt hétérogène, des jeunes et des très jeunes, des introvertis et

des extravertis, des timides et des volubiles, des garçons et une fille. En tous cas, beaucoup de fortes personnalités, ils se sont tous qualifiés à cette Super Finale grâce à leurs performances réalisées courant 2011. Des types épatants ! La FFVL a mis en place une structure efficace, un encadrement de qualité qui leur a permis de s'exprimer pleinement. Didier Mathurin peut être satisfait, c'est du vrai travail d'équipe, et j'ai entendu beaucoup de compliments à son sujet.



Peter Neuenschwander et son Enzo.

XII^e Championnat d'Europe de parapente



Fédération Aéronautique Internationale



MAIRIE DE SAINT-ANDRÉ LES ALPES

du 31 Août au 15 Sept. 2012

Saint-André les Alpes